

Le saint
du mois

MARGUERITE BAYS
(1815 - 1879)

Cette laïque suisse, qui a reçu des stigmates, a été canonisée le 13 octobre 2019 par le pape François. Elle est fêtée le 27 juin.

Une vie de famille difficile, voilà avant tout ce que Marguerite a eu à endurer. Née en 1815 dans un petit village de Suisse, elle est la deuxième parmi sept enfants, dont l'un, violent et alcoolique, fait de la prison. Le frère aîné a eu un enfant illégitime : Marguerite s'en occupe elle-même pour lui éviter l'orphelinat. Une des sœurs dont le mariage a échoué revient à la maison. Marguerite supporte avec patience les ivresses de l'un, les humeurs et les remontrances des autres. Offrant à chacun douceur et bonté, elle reste toute sa vie dans son foyer.

Elle travaille comme couturière et sait coudre de beaux habits de fête. Chaque matin, après la messe, elle part proposer ses services dans les fermes alentour. Partout où elle se rend, elle apporte conseil et réconfort. Elle est très aimée des enfants, qui l'appellent « Marraine » ; le dimanche, elle les emmène en promenade. Elle est proche des pauvres, des malades, et visite les agonisants, auprès de qui elle improvise des prières ferventes.

Lorsqu'on lui demande pourquoi elle n'entre pas au couvent, elle répond : « Non, je prierai autrement ».



Silencieuse et secrète, elle nourrit une dévotion envers Marie et un amour pour Jésus crucifié. Elle fait des pèlerinages à pied de plusieurs centaines de kilomètres, au cours desquels elle n'a de cesse de s'émerveiller de la création.

À 39 ans, sa vie devient mystique. Atteinte d'un grave cancer de l'abdomen, elle est soudainement guérie le jour de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Dès lors, chaque

« Elle a vécu en faisant le bien. Son souvenir restera béni. Vénérée sœur, chère et tendre Marraine, n'oubliez pas ceux que vous avez laissés sur la terre. »

Son épitaphe

vendredi, elle communie à l'agonie du Christ : des plaies sanglantes apparaissent sur ses mains et son côté. En 1873, une commission médicale conclut : « On est bien forcé d'y croire. »

Malgré ses stigmates, Marguerite, affaiblie, continue à travailler, à accueillir et à aimer. À sa mort, la foule se presse auprès de son cercueil. Sa maison familiale, à La Pierraz, est devenue un lieu très visité. ●

Daniel Vigne